

## Chapitre 1

# Le vin, de son origine à nos jours

Pour comprendre les valeurs véhiculées aujourd'hui par le vin, il nous semble nécessaire d'une part de replacer le vin dans son contexte historique, et d'autre part de reprendre certains thèmes pour mieux appréhender ce qu'a pu représenter le vin au cours des siècles.

### 1 Une histoire

Le vin est présent partout, dès le début des grandes civilisations : dans la Bible, dans l'Égypte ancienne, dans le croissant fertile, puis chez les Romains et les Grecs, ou encore chez les Gaulois. Là où la vie s'est développée pour donner lieu à une civilisation, le vin l'a accompagnée. Les sources de la civilisation occidentale remontent à une période entre 10000 (Proche-Orient, Jéricho) et 6000 (début de l'agriculture dans la vallée du Nil) avant J.-C. Les traces les plus anciennes de vin retrouvées à ce jour, ont été découvertes dans une amphore remontant à 6000 avant J.-C. en Géorgie. Le lien se fait naturellement. L'homme nomade ne connaît pas le vin, il ne reste

pas suffisamment longtemps au même endroit pour cultiver. La vigne, elle, met plusieurs années avant de donner du fruit. Un peuple qui boit du vin s'est donc développé en un lieu qu'il s'est approprié, où il cultive et crée une culture. Dès qu'il fut sédentaire, l'homme se mit à cultiver la vigne et à boire le vin, *fruit de la terre et du travail des hommes*, destiné à le rendre joyeux. L'exemple le plus marquant est celui de Noé, choisi comme seul homme pour survivre au déluge et premier vigneron. Le vin est alors intimement lié à l'Histoire de l'humanité. Par analogie, nous pourrions dire que quand l'homme cessa de voyager sur la terre, il se mit à voyager dans son être. Quand il n'y a plus de nouvelles contrées pour l'émerveiller dans le voyage, il commence une quête intérieure où le vin peut l'aider dans sa fluidité psychique. Pour Homère, dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, l'homme se caractérise en buvant du vin et en mangeant du pain, et c'est avec ces éléments qu'il devient un être hospitalier.

Au temps de l'Égypte ancienne, le vin était réservé à l'élite, la noblesse et les pharaons. C'est une boisson pure en ce sens que l'alcool tue les bactéries et permet la conservation, au contraire de l'eau qui est souvent polluée. Ce point explique aussi la place de choix qu'a pu occuper le vin dans l'Histoire. Dès cette époque existait une hiérarchie des vins. Les pharaons emportaient des amphores de vin dans l'au-delà pour leur permettre un passage plus facile vers le monde divin. Osiris, le juge des âmes, choisit les morts qui auront accès à la vie éternelle en leur offrant une coupe de vin. Le rapport au vin est donc dès ses origines inscrit dans le mysticisme, par la religion, au sens de *religare* (relier), ainsi que dans le plaisir puisqu'il s'agissait d'une boisson destinée à la seule classe sociale qui pouvait se l'offrir. L'alcool, le vin, et sa consommation, est étroitement liée à la religion.

À titre d'exemple, une des déesses du panthéon égyptien, Sekhmet, est la déesse vengeresse de Râ. Ayant été envoyée

pour punir les hommes, elle prit tant goût au sang qu'elle fit des ravages que Râ ne put apaiser qu'en l'enivrant avec du vin, rouge comme le sang. En souvenir de cela, une fois par an, juste avant l'année nouvelle, cette histoire était répétée, et les Égyptiens consommaient du vin, à cette occasion, de façon délibérément excessive.

Le vin est par ailleurs pour les Hébreux le symbole fort de l'union, du regroupement et de la convivialité lors des banquets. Les Hébreux avaient donc droit au vin, ils occupaient par conséquent une place particulière dans la société égyptienne. Ils étaient des ouvriers spécialisés ayant un savoir-faire que les Égyptiens n'avaient pas. De la même façon, aujourd'hui encore, il est difficilement envisageable pour un Européen, et d'autant plus pour un Français, de fêter des retrouvailles ou un repas de famille, ou tout événement important d'une manière générale, sans le vin qui apporte chaleur et gaieté.

Chez les Grecs, le vin est considéré comme le symbole de la vie éternelle. Il suffit de se souvenir du *Nectar*, boisson d'immortalité des Dieux sur l'Olympe ou de la place particulière occupée par Dionysos, le « vin-Dieu ». Le vin permet aux philosophes de chercher la vérité, *in vino veritas*<sup>1</sup>. Le vin aide à la recherche de la vérité car il délie les langues et amène à l'ivresse, c'est-à-dire un état second, une sorte de transe liée au divin. Dionysos sera plus tard repris par les Romains qui le transforment en Bacchus, mais les banquets où la vérité est recherchée se transforment progressivement en orgies, les célèbres « Bacchanales », débauches tant éthyliques que sexuelles, perdant ainsi le sens philosophique initial des Dionysies, célébrations du culte de Dionysos dans la Grèce antique. Le plus grand exemple donné par les Grecs est *Le Banquet*, de Platon, où chacun des convives est sollicité pour définir l'essence de

---

1. Métivier F. (1999), *L'Esprit du vin, la philosophie du Chinon*, Chinon, L'Araignée.

l'amour. Le vin aide cette recherche philosophique. À la fin de la Rome antique, l'excès inverse est atteint : on ne recherche plus à savoir ce qu'est l'amour mais le vin est devenu synonyme d'orgies et de décadence.

L'Histoire se trouve ensuite marquée par l'ère chrétienne qui fait le lien entre le vin et le sang, tous deux synonymes de vie. Le Moyen Âge est également très marqué par le vin. Bu par tous les fidèles au cours de la messe, il est ritualisé. Chaque classe sociale a son vin, voire chaque personne : on distingue même jusqu'au « vin du condamné », bu avant de monter sur l'échafaud. Il est à cette époque au cœur de la vie sociale. Le retour à la hiérarchisation des vins, en France, apparaît avec l'Empire et le classement de 1855 sous Napoléon III qui la formalise. Aujourd'hui, ce classement garde son pouvoir malgré une remise en cause par les « petites » régions et terroirs moins cotés jusqu'alors, mais en voie de progrès.

À partir de ce bref rappel historique, nous pouvons constater que le vin, présent dans nombre de sociétés, est éminemment adaptable. Il possède une représentation symbolique spécifique pour chaque culture, mais renvoie à la même idée générale d'union des hommes entre eux et à Dieu, dans une recherche de vérité, et d'identification à ce qui est bu. Ce qui fait précisément le lien entre les hommes : c'est le repas totémique. Boire du vin rejoint donc une identité culturelle et sociale, et boire avec son temps renvoie à une cohérence de l'individu, en soi et par rapport à sa société de référence. Le vin nous révèle donc les mœurs et la morale d'une civilisation.

## 2 Le vin et la religion

### ✂ Les références au vin et à la vigne dans la Bible

Le vin occupe une place de prédilection dans la Bible, il est cité 155 fois dans l'Ancien Testament et 10 fois dans le Nouveau Testament<sup>1</sup>.

Dans l'Ancien Testament, la vigne est dès le début au cœur de la vie de l'homme. Noé, descendant d'Adam, est le seul homme à avoir réchappé du Déluge et peut être considéré d'une certaine manière comme le père de tous les hommes. Une fois sur la terre ferme, il se met à cultiver la vigne et connaît l'ivresse : « Noé, le cultivateur, commença de planter de la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente... » (Genèse 9, 20<sup>2</sup>). Faisant partie de sa vie, le vin est cependant mis en avant comme pouvant nuire à l'homme par son excès. Les dangers de l'abus de l'alcool sont déjà évoqués. Ce passage nous permet également de faire un rapprochement entre la nudité physique de l'homme ivre touchant son intimité et sa nudité psychique où, sans appareil et affaiblissant ses défenses, il se livre et parle en vérité.

Dans *Totem et Tabou*<sup>3</sup>, Freud met en avant les principes fondamentaux de la société, à savoir l'interdit de l'inceste et du meurtre du père. Dans cette histoire originelle, le Père qui possède toutes les femmes suscite la jalousie puis la vengeance des fils qui le tuent, qui mangent son corps et, pris de culpabilité, font de ce père un Dieu et s'interdisent les femmes. L'interdit

1. Lichine A. (1978), *Encyclopédie des vins et des alcools*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1998.
2. La Bible de Jérusalem (1975), Paris, Desclée de Brouwer.
3. Freud S. (1912), *Totem et Tabou*, Paris, Petit Bibliothèque Payot, 1981.

de l'inceste et le repas totémique de partage se suivent de peu et fondent la religion, à savoir les règles sociales pour vivre ensemble. Le cannibalisme est, de fait, interdit et symbolisé par le vin... et le pain, dans la communion chrétienne. Cette sublimation permet d'unir les hommes à travers une substance.

Quel est le destin de ceux qui bravent les interdits fondamentaux ? Le fils de Noé voit son père nu et en est puni. Adam et Ève qui ont mangé le fruit défendu sont punis également. Les fils de la Horde primitive qui tuent le père pour avoir les femmes s'en punissent aussi. La connaissance est donc punie. Le vin occupe alors un rôle ambivalent de commémoration de l'interdit par le partage : un ensemble qui vient annihiler la volonté individuelle, à savoir que si un membre du groupe veut toucher à l'interdit, il est exclu du groupe. Le vin enivre cependant et peut donner lieu à la connaissance, en tant que vérité, comme la sublimation de l'amour dans *Le Banquet*. Il est une métaphore de la connaissance. Mais en excès il peut rompre l'interdit par le plaisir charnel. Le vin est donc un *être-ensemble* qui teste les résistances de chacun. Nous pourrions dire qu'il unit mais provoque aussi.

On retrouve également dans les Proverbes de Salomon cette idée d'abus d'alcool qui nuit à l'homme et à sa dignité :

*Raillerie dans le vin ! Insolence dans la boisson !  
Qui s'y égare n'est pas sage. (Proverbes 20, 1)*

Salomon continue dans le Recueil des Sages (Proverbes 23, 19 et suivants) :

- 19 *Écoute, mon fils, deviens sage,  
et dirige ton cœur dans le chemin,*
- 20 *Ne sois pas de ceux qui s'enivrent de vin,  
ni de ceux qui se gavent de viande,*
- 21 *Car buveurs et gloutons s'appauvrissent,  
et la torpeur fait porter des haillons. [...]*
- 29 *Pour qui les « Malheurs » ? pour qui les « Hélas » ?  
pour qui les querelles ? pour qui les plaintes ?*

- pour qui les coups à tort et à travers ?  
pour qui les yeux troubles ?*
- 30 *Pour ceux qui s'attardent au vin,  
qui vont en quête de boissons mêlées.*
- 31 *Ne regarde pas le vin, comme il est vermeil !  
comme il brille dans la coupe !  
comme il coule tout droit !*
- 32 *Il finit par mordre comme un serpent,  
par piquer comme une vipère.*
- 33 *Tes yeux verront d'étranges choses,  
ton cœur s'exprimera de travers.*
- 34 *Tu seras comme un homme couché en haute mer,  
ou couché à la pointe d'un mât !*
- 35 *On m'a battu, je n'ai point mal !  
On m'a rossé, je n'ai rien senti !  
Quand m'éveillerai-je ?...  
J'en demanderai encore !*

Chapitre 26 :

- 9 *Une ronce pousse dans la main d'un ivrogne  
comme un proverbe dans la bouche d'un sot.*

Dans l'Ancien Testament, que ce soit dans la Genèse ou ici dans les Proverbes de Salomon, le vin n'est pas interdit mais l'excès de sa consommation conduit à la débauche, à la ruine de l'homme et à son indignité. Cette notion sera cependant envisagée sous un autre angle au Moyen Âge.

Dans le Nouveau Testament, le vin est également présent, notamment lors du dernier repas de Jésus avant sa mort. Les deux évangélistes Marc et Matthieu en donnent à peu près la même version : « Et tandis qu'ils mangeaient, il prit le pain, le bénit, le rompit et leur donna en disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna en disant : "Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous,

nouveau, dans le royaume de mon Père" » (Matthieu, Institution de l'Eucharistie 26, 26 à 29). Luc rapporte un discours plus court, précisant « faites cela en mémoire de moi » (Luc, 22, 19 à 20) qui invite à la commémoration. Le quatrième évangéliste, Jean, associe Jésus à la vigne : « Je suis la vigne véritable et mon père est le vigneron... » (Jean, 15, 1 à 17). Si le Père est le vigneron, je ne vis que grâce à mon père, et quand il boira le vin, je vivrai en lui, donc celui qui boit le vin, par métaphore, reçoit la vie du Père en lui.

Plusieurs éléments se dégagent de ces discours. Le vin est tout d'abord consommé au cours d'un repas, ce qui crée une union. Cette union est mise en évidence par l'Alliance, « c'est le sang de l'alliance », l'alliance des hommes entre eux et l'alliance de l'homme avec Dieu ; ce lien est fédéré par le vin. Cette transsubstantiation du vin en sang crée un parallèle entre les liens du sang – et l'appartenance à un même groupe, transcendé par une instance supérieure – et les liens d'un groupe par le vin. Tous boivent le même vin venant du même contenu et le même sang qui forme le lien. La notion de temps est ensuite introduite d'une part avec « vous ferez cela en mémoire de moi », d'autre part avec « jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de mon Père ».

Ce vin du royaume éternel se retrouve dans la civilisation égyptienne où les pharaons emportent au tombeau des jarres de vin, pour payer le passeur qui mène à l'autre monde, et dans la civilisation grecque qui présente le vin comme source de vie éternelle.

Nous voyons donc que dans la plupart des civilisations, le vin porte en lui une dimension mystique et une faculté d'union entre les hommes, au-delà de la dimension matérielle d'un liquide alcoolisé.

Il faut ajouter que ce dernier repas du Christ a lieu au moment de la fête pascale au cours de laquelle un agneau était sacrifié.